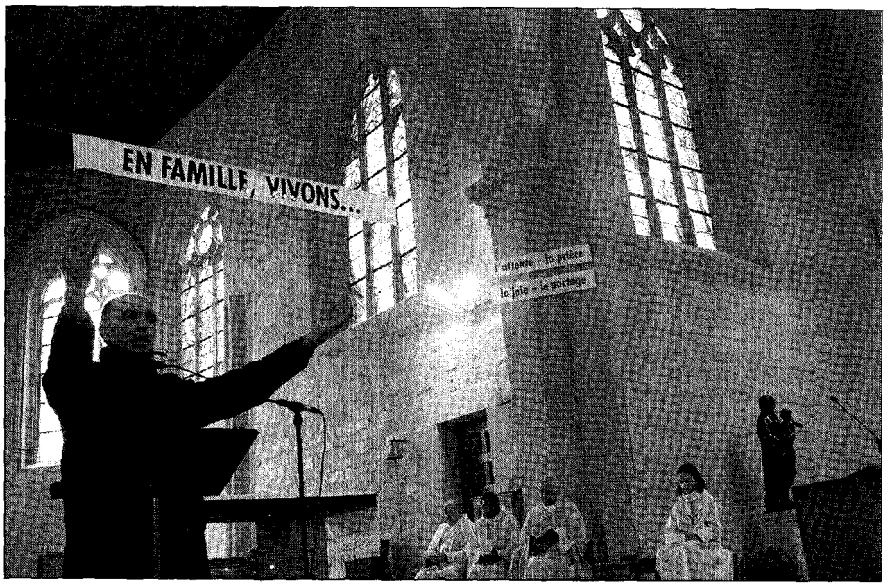
L'Ardennais
Lundi 15 Décembre 2008

Le Chesne : Saint-Jacques dans la lumière

L'église ancienne du Chesne bénéficie de vitraux tout neufs. L'inauguration ce week-end, en présence de l'archevêque, a marqué un temps fort pour le bourg et ses habitants.



Karen KUBENA

Le projet de rénover les vitraux remonte à 2003.

LES vitraux du Chesne, c'est avant tout une histoire de famille. Les artisans qui se relaient à la rénovation sont souvent peu éloignés sur l'arbre généalogique.

Benoît Marq, issu de douze générations de maîtres-verriers (l'entreprise est aujourd'hui installée à Reims, derrière la capitale), retrace le parcours au gré des œuvres de Brigitte Simon, sa mère, qui avait travaillé aux vitraux du Chesne dans les années 60, de son père Charles Marq, dont le talent a été prouvé d'Attigny à Saint-Nicolas de Rethel, ou encore de Luc Simon, son oncle qui a créé dix verrières pour l'église Saint-Jacques du Chesne.

Ce sont ces derniers, plus un travail irradiant la façade occidentale, exécuté par Benoît Marq, qui étaient inaugurés samedi, en présence de nombreux officiels et de Mgr Jordan, archevêque.

Entre peur du soudard et sérénité

Celui-ci s'est dit « *très heureux* » d'avoir été invité dans une des 800 églises de son diocèse pour une si douce occasion.

Auparavant, le maire Gérard Deglaire avait rappelé l'histoire de ce monument classé, dont les plus anciennes pierres remontent au moins au XIIIe siècle, mais qui a subi les outrages du temps et de la folie des hommes.

En 2003, le souhait d'achever les vitraux se fait jour et « *des verrières de la plus belle expression et de la plus haute qualité artistique* » sont conçues par Luc Simon.

Gérard Deglaire s'est plu à remarquer que l'église qui servait anciennement de refuge grâce à ses fortifications trouvait une autre fonction aujourd'hui. « *On n'accourt plus par peur du soudard mais pour la sérénité des lieux.* »

Le projet a été financé pour un tiers par l'État, pour autant par la Région, le Département laissant à la charge 20 % du projet pour la commune. L'ardoise totale se montait à 200.000 euros.

La symbolique des représentations figuratives n'a pas été difficile à trouver.

. On tourne, forcément, autour de la thématique de Saint-Jacques de Compostelle.

Les vitraux du sud plus colorés

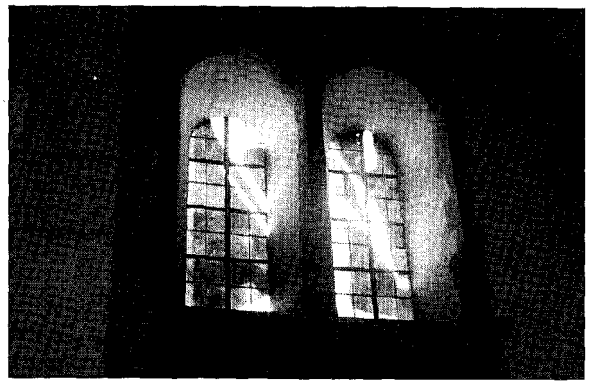
Tout serait parti d'une œuvre réalisée dans l'Yonne par les mêmes artisans, qui aurait plu à Frédéric Murienne, conservateur régional.

Au Chesne, les vitraux placés au nord sont « calmes », car bénéficiant de moins d'ouverture, prévient Benoît Marq. Leurs homologues du sud de l'église, eux, jouissent d'une meilleure exposition qui leur confère une valeur et une couleur plus soutenues.

Dans la fraîcheur qui sied à nos églises, samedi, les notes de La Chanterelle n'étaient plus les seules à amener un peu de chaleur aux vieilles pierres froides.

Jacques Berthion

L'actualité locale vous intéresse, vous fait réagir ? Écrivez-nous à l'**union**, 3, rue Chanzy, 08400 Vouziers ou sur vouziers@journal-lunion.fr



Karen KUBENA

Dix vitraux et un pan de la façade occidentale ont été rénovés.

Luc Simon, un artiste haut en couleur

L'homme qui est à l'origine de la plupart des vitraux inaugurés samedi n'est pas tout à fait un inconnu.

Luc Simon, qui flirte aujourd'hui avec les 80 ans, est un peintre français célèbre appartenant au mouvement post-surréaliste.

Ses œuvres font notamment partie des collections du Musée national d'art moderne de Paris et du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, du Musée national d'art moderne de Tokyo.

Il a successivement reçu le Prix de la Casa Velasquez à Madrid, le Prix Fénéon à Paris, le Prix de la Biennale internationale à Menton et le Prix de la critique à Paris.

En 1963, Luc Simon fit la rencontre de la chanteuse Barbara. C'est d'ailleurs lui qui conçoit la décoration de l'appartement de cette grande dame, rue Michel-Ange en 1969.

Elle vivra deux ans avec Luc Simon, par ailleurs grand ami de Jacques Brel.

Celui-ci a aussi tourné dans *Lancelot du Lac* de Robert Bresson en 1974.